

Daniel Fabre, Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants

Paris, L'Échoppe, 2014, 142 p.

Claudine Gauthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27356>

DOI : 10.4000/assr.27356

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 296

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claudine Gauthier, « Daniel Fabre, Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 20 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27356>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel Fabre, Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants

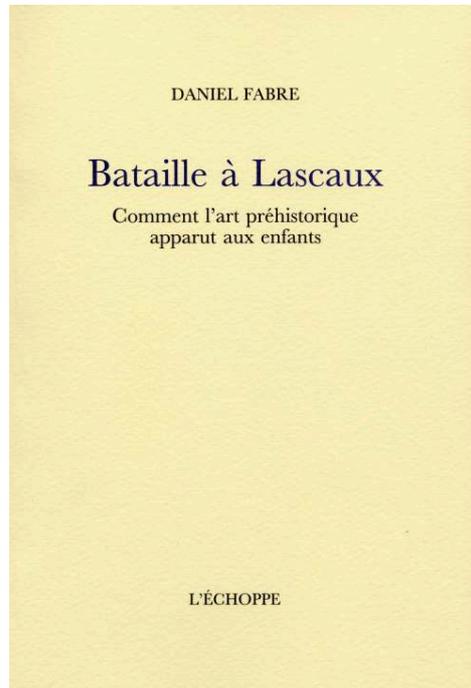
Paris, L'Échoppe, 2014, 142 p.

Claudine Gauthier

RÉFÉRENCE

Daniel Fabre, Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants,
Paris, L'Échoppe, 2014, 142 p.

- 1 Daniel Fabre dévoile dans ce livre ce que fut pour Georges Bataille la découverte de l'art préhistorique. Le principal témoignage qu'il utilise est un ouvrage paru en 1955, *La peinture préhistorique. Lascaux et la naissance de l'art*, auquel il adjoint d'autres sources (scripturaires et photographiques), publiées ou encore inédites. L'auteur de *L'expérience intérieure* n'a assurément pas abordé Lascaux en préhistorien. Ce qui l'intéresse est ce moment du 12 septembre 1940 où, dans une grotte périgourdine, quatre enfants voient apparaître, surgissant soudain de l'invisibilité où il a sombré dix-huit mille ans plus tôt, un message laissé là par les hommes du passé. Cette minute que Proust eût dite *affranchie de l'ordre du temps*, il aurait voulu la vivre à son tour ; il aurait voulu « éprouver le face-à-face avec les peintures dans des conditions qui, pour lui, *devaient répéter celles des jeunes inventeurs* » (p. 33). Cela était impossible ; il le savait bien. Le voile de l'invisibilité s'étant déjà déchiré, cet instant ne pouvait se reproduire. La sidération n'en demeure pas moins (p. 44).
- 2 Autant dire que « l'avènement de Lascaux » avait pour Bataille « tous les caractères d'une *apparition* » (p. 15), d'une mariophanie inversée (p. 122). Tel est véritablement le thème central du très beau livre de Daniel Fabre. Et comme il le souligne, à la suite de Bataille lui-même, il n'est pas illégitime de rapprocher cette apparition d'autres avènements. Il y a tout d'abord, bien sûr, les découvertes plurielles de grottes qui se sont succédé en moins d'un siècle, et notamment celle d'Altamira en 1879 : alors que Don Marcelino Sanz de Sautuola explore une caverne mise à jour depuis quelques années, sa fille, alors âgée de huit ans, s'écrie soudain : « Toros ! Toros ! »... C'est à une enfant que la grâce a été donnée. Le thème trouve des échos symboliques si forts qu'il est œuvré en schématisation, si bien que la grotte ariégeoise en souvenir de ses trois petits découvreurs s'appelle aujourd'hui la Grotte des Trois Frères (p. 38). Or, à vrai dire, les découvreurs de Lascaux n'étaient pas vraiment des enfants, mais Bataille tient à les appeler ainsi, et on comprend pourquoi : nous pénétrons là le domaine des mystères « cachés aux sages et aux intelligents et révélés aux petits enfants » (Mt. 11, 25). Si Daniel Fabre ne cite pas nommément l'Évangéliste, il l'a évidemment en tête (voir p. 56). Et ceci d'autant plus qu'il relève une remarquable concomitance entre ces découvertes et les apparitions mariales qui, à la même époque et à peu près dans la même zone géographique, mettent elles aussi en scène des enfants d'humble condition, humilité dont l'un des signes était souvent la langue qu'ils parlaient : l'occitan (p. 53). La remarque est d'importance. Le *Que soy era Immaculada Councepciou* que les fidèles peuvent lire aujourd'hui sous la statue de Massabielle suffit à en rappeler toute la pertinence : la dame de la grotte parlait patois et, même, comme Bernadette Soubirous



le confia avec quelque fierté, le patois de Lourdes (Laurentin, René, 1962 (1961-1966), *Lourdes. Histoire authentique*, Paris, P. Lethielleux, vol. 3, p. 234).

- 3 Dans l'une et l'autre de ces deux séries d'apparitions, la disposition des acteurs est assez stable : « les enfants [...] voient, les adultes traduisent, transposent et domestiquent la vision » (p. 41) pour l'installer, selon le cas, dans le champ du savoir ou dans celui du dogme. Le mot de « domestication » est bienvenu, et on sait combien il s'applique au cas de Lourdes. Bernadette avait d'abord pensé avoir affaire à un être maléfique ou, peut-être, au fantôme d'une jeune fille récemment morte en odeur de piété. Durant toute la période des apparitions (février-juillet 1858), elle ne désigna guère sa vision que comme « celle-là » (*aquéro*), une « dame habillée de blanc », « une petite demoiselle » (*uo pétito damizélo*) (*Ibid.*, p. 143-144, n. 41)... Le 21 février encore, alors que *aquéro* vient de se montrer à elle pour la sixième fois, elle se refuse, en dépit de l'insistance du commissaire Jacomet qui l'interroge pourtant avec rudesse, la traitant de *couquino* et de *putarotto*, à dire que cette dame en blanc est la Vierge (*Ibid.*, 1963, vol. 4, p. 108). L'expression « Marie immaculée » ne viendra dans sa bouche que plus tard, quand les autorités ecclésiastiques, d'abord sceptiques et même hostiles, auront pris l'affaire en main.
- 4 Dans le cas de Lourdes, la concomitance dont parle Daniel Fabre est d'ailleurs devenue concurrence. La grotte d'Espélugues, au versant méridional de la colline où s'élève aujourd'hui la basilique Notre-Dame-du-Rosaire, fut dès 1860 l'objet de fouilles et s'est révélée être une des grandes stations magdaléniennes de la région (p. 60 et suiv.). Or nous sommes au cœur de l'espace rituel qui s'étend autour de la grotte miraculeuse, de sorte que prêtres et savants se disputent âprement ce versant de colline durant plusieurs décennies. Il n'en a pas été partout ainsi, comme en témoigne le fait qu'un grand nombre de préhistoriens de l'époque – et non des moindres – furent aussi des prêtres. Ils savaient faire la part de la science et de la foi mais, tout comme Bataille qui les estimait en dépit de son anticléricalisme, ils ne foulaient qu'avec révérence, et parfois dans le ravissement, le sol de ces grottes où ils quêtaient des vestiges abandonnés par les Paléolithiques. On sait gré à Daniel Fabre de s'attarder sur quelques-uns de ces hommes, et d'évoquer aussi, dans des pages très personnelles, le père Teilhard de Chardin, version aristocratique de cette figure de prêtre savant dont les bons abbés fouilleurs de grotte représenteraient une illustration rurale, pour ne pas dire quasi roturière.
- 5 Quelque estime qu'il pût avoir pour l'abbé Breuil, l'abbé Glory ou leurs pieux et savants confrères, Bataille n'avait cependant pas la même conception du sacré : lui était fasciné par le *sacré gauche*, et c'est à cette fascination que Daniel Fabre consacre le dernier chapitre de son livre. Dans un puits difficile d'accès, au-delà des grandes salles ornées qui ont valu à Lascaux d'être surnommée, après Altamira, « la chapelle Sixtine de la préhistoire », la grotte livre une scène discrète, troublante et énigmatique : à côté d'un rhinocéros, un personnage ithyphallique grossièrement dessiné gît les bras en croix, face à un bison hérissé dont les entrailles se répandent. Il s'agit de la seule représentation anthropomorphique de la grotte, et la scène est aussi la seule qui semble raconter une histoire. Bataille écrira dans *L'Érotisme* (1957) : « Le sujet de cette célèbre peinture, qui a suscité des explications contradictoires, nombreuses et fragiles, serait *le meurtre et l'expiation* ». Il écrit ailleurs, dans un texte resté inédit : « celui qui donna la mort entre dans la mort », tout en admettant que la scène garde une part d'énigme (quel rôle attribuer au rhinocéros ? N'est-il pas responsable de la blessure que l'homme

va expier à sa place ?). Plus tard encore, il reviendra sur le priapisme du personnage étendu pour y voir une illustration de « l'accord essentiel et paradoxal [...] de la mort et de l'érotisme » (citations de Bataille en p. 105 et 106). On reconnaît ici l'un des grands thèmes de Bataille, irriguant plusieurs des textes qu'il consacre alors à la scène du puits – scène où, il en était convaincu, la grotte livre son véritable message. Plusieurs écrits de même époque évoquent aussi un épisode incestueux, dont on ne sait trop s'il l'a vécu ou seulement fantasmé. Quel rapport avec l'énigme de Lascaux ? Celui-là même, nous dit Daniel Fabre, que Claude Lévi-Strauss établit jadis entre énigme et inceste : quand il répond au Sphinx, quand il épouse Jocaste, Œdipe est celui qui conjoint ce qui devait rester disjoint (p. 110 et suiv.). Pour Bataille, la longue fascination pour l'énigme de Lascaux aurait été inséparable d'un souvenir laissé dans l'ombre, mais autour duquel il a disséminé « une suite d'indices partiels et déroutants que seule éclaire la mise en relation du discours savant et des aveux enrobés de fiction. » (p. 120). Le développement fort érudit que Daniel Fabre consacre à cette question entend garder, lui aussi, une part d'énigme : il parcourt livres et auteurs (René Char et Marcel Proust apparaissent tour à tour), suggère, rapproche, tout en sachant « conserver le mystère de ses récits les plus intimes » (p. 108).

- 6 Ce Lascaux dont Bataille « a choisi de côtoyer à jamais la profondeur » (p. 109) est aussi expérience intérieure, synonyme de devinette dont l'interprétation doit à ce titre être suspendue (p. 104 et suiv.). Aussi l'épine que Bataille portait en la « chair » de son âme, prix à payer pour avoir la force d'accomplir son œuvre d'écriture, reste-t-elle nimbée du voile d'un silence « qui équivaut à un index pointé vers l'essentiel » (p. 109). Mais apparaît devant le lecteur un abîme aussi ténébreux que le puits où, dans une grotte du Périgord Noir, les hommes du Paléolithique ont griffonné un homme en érection faisant face à la mort.